

Face au sida ! Face à l'exclusion !
Journée d'échange et de dialogue sur les homosexualités
et les bisexualités dans nos communautés
africaines et caribéennes en France

1^{er} décembre 2009 – Mairie du 14^e arrondissement de Paris
Organisation : Afrique Avenir ; Tjenbé Rèd

Intervention et dialogue avec Mgr Jacques Gaillot

Deux attitudes me paraissent importantes :

1. Dépasser les frontières (le monde se construit par ce dépassement), dont celles que nous portons en nous. Quand des murs tombent, en en construit d'autres. Or les peuples sont faits pour vivre ensemble. C'est la même chose pour les murs que nous portons en nous : ces murs nous empêchent de rencontrer les autres tels qu'ils sont.

Je reviens de Cuba. Je ne me demande pas avant tout si les cubains ont telle ou telle religion, telle culture. Je rencontre des êtres humains, vivant en communauté. Je ne me demande pas qui est homo, qui est hétéro. Je visite des personnes incarcérées à Fresnes, mais jamais je ne cherche à savoir ce que ces gens ont fait pour être incarcérés. Je ne demande jamais quelle est la religion des gens : j'écoute la souffrance qu'ils ont à partager. On voit tout de suite la différence de l'autre, pour le cataloguer, pour l'enfermer. Or ce qui est important est l'être humain. J'étais avec le DAL – association Droit au logement –, avec des familles qui dorment sur le trottoir. Des personnes, des passants, voulaient bien prendre de l'information sur la situation de ces familles, d'autres non, qui nous disaient : Si ce sont des français, d'accord ! Mais ce sont des étrangers ! Ces gens n'ont qu'à rentrer chez eux. Ces attitudes nous éloignent des autres.

2. Etre vrai avec soi-même, avec ce que l'on dit, ce qu'on est, être cohérent. Je suis frappé par la disproportion entre ce qui est dit et ce que l'on vit. Je prends l'exemple d'une femme, qui a appris par sa fille que son fils est homosexuel. Elle considère cela comme une tuile qui lui tombe sur la tête. Je lui ai dit : accueillez cette nouvelle, vous trouverez peut-être quoi lui dire. Elle a pourtant un discours très ouvert, mais se trouve très fermée dans son attitude.

Un autre exemple, celui d'un prêtre, relativement âgé, issu d'une famille de huit enfants, qui propose une réunion de famille pour ses 50 ans de sacerdoce. Une célébration a lieu, à laquelle sont invités tous les frères et sœurs. Or le plus jeune ne vient pas : il est homosexuel. Il voulait venir, avec son ami, ce que le prêtre a refusé. Son absence a été remarquée. Je dis à ce prêtre : je te croyais tolérant, et t voilà qui exclut ! Les filles et fils de cette famille ont écrit par la suite à leur oncle pour lui dire leur déception relative à ce refus d'inviter cet oncle homosexuel.

Cela pour dire que je me méfie des gens qui sont des censeurs ; ils sont censeurs de la censure qui les habite. Il faut se méfier de ceux qui sont les plus rigoureux dans les discours. Chacun essaie de vivre avec sa sexualité. Certains se protègent par un discours qui ne correspond pas à ce qu'ils vivent.

Par exemple, prenons tel psychanalyste chrétien (je pense qu'il est question de Tony Anatrella) : je m'en méfie. Il est tellement rigoureux ! Je m'en méfie. Je ne veux pas le juger, mais je m'en méfie.

On a tous des principes, issus notamment de l'éducation, etc., mais il faut être cohérent avec ce que l'on vit.

Intervention : On ne sait pas forcément ce que l'on est, et on n'existe que par nos différences, qu'il s'agit de ne pas construire en murs.

On se construit effectivement par l'autre.

Intervention : La construction passe par le rapport à soi, mais aussi par rapport aux autres. A quel moment est-ce qu'on se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas par rapport à la construction des autres ? En quoi la foi intervient-elle ici ? J'ai du mal à parler dans le cadre de ce discours de la foi, il s'accompagne de pratiques de rejet. La foi consiste à dire Dieu m'a donné une épreuve. A soi-même de la surmonter. Je dois revenir sur quelque chose qui me gêne particulièrement dans la foi : la question de la pédophilie. Je préfère les prêtres orthodoxes qui peuvent se marier, plutôt que les prêtres catholiques.

Intervention : Les paroles de Mgr Gaillot apportent de l'apaisement aux personnes que nous accompagnons. Mais que peut-on répondre à d'autres qui arguent de certains passages de la Bible dans lesquels l'homosexualité est rejetée ?

Intervention : En tant qu'homme d'Eglise, pouvez-vous nous dire ce que dit la Bible par rapport à l'homosexualité ?

Intervention : Par rapport aux populations françaises antillaises, qu'est ce que l'Eglise a à leur apporter ? On a parfois du mal à percevoir la compréhension de l'Eglise.

Mgr Gaillot : Ce qui m'intéresse, c'est vous, qui êtes ici. Il est sûr qu'on n'a jamais fini d'être homme ou femme. On n'existe pas sans relation aux autres. Il faut aussi se demander Qu'est-ce que les autres font de moi ? Il faut toujours se demander si l'Eglise libère. Si elle ne le fait pas, elle ne sert à rien. Les gens doivent d'abord avoir foi en eux. J'ai rencontré une femme à un arrêt de bus. Elle me dit ne pas parvenir à croire. Je lui demande : Croyez-vous en vous-même ? Croyez-vous en la vie ? Elle me dit Oui, mais aussi qu'elle ne croit pas en Dieu. Elle me dit aussi qu'il est impossible que Jésus soit Dieu, ou le fils de Dieu. Je lui dis alors Mais pourquoi limiter les capacités de Dieu ? Vous parlez de gêne, mais il faut enlever ce qui gêne. Qu'on soit prêtre, marié, avec telle ou telle orientation sexuelle, cela n'a rien d'essentiel : il faut dépasser ces conditions.

Dans la Bible, que ce soit Jésus, Saint Paul, on ne parle jamais de l'homosexualité pour elle-même, mais à propos d'autre chose. Jésus n'en parle pas ; Saint Paul en parle, mais pour parler des excès. Le centurion romain qui commande une centaine d'hommes païens vient trouver Jésus : il a un serviteur qui lui est très cher mais qui est très gravement malade. Jésus dit Je vais le guérir, mais le centurion ne souhaite pas qu'il vienne chez lui. Il est possible que le centurion ait été homosexuel.

Ceux qui se protègent pas la Bible ne changent pas au regard de nos arguments. L'essentiel pour nous est qu'on devienne nous-mêmes. Jésus est celui qui fait franchir les barrières. Son message est libérateur et nouveau ; c'est cette liberté qui est dangereuse. Jésus a fait peur à tout le monde. Les hommes libres sont déviants, sont dangereux. Si on apprend à dire non, ce n'est pas confortable pour les institutions. Ce n'est sans doute pas le rôle d'un prêtre de faire tout ce que les gens veulent. Si les pauvres sont soumis, il n'y a rien à craindre ; si la théologie de la libération a été condamnée, c'est parce qu'elle fait peur.

Intervention : Qu'en est-il de l'affichage ? Les gens peuvent-ils afficher collectivement ce qu'ils sont dans les Eglises ?

Mgr Gaillot : Pourquoi pas ?

Intervention : Je devine la difficulté à concilier l'appartenance à l'Eglise et ce discours sur l'Eglise. C'est ton chemin de croix, depuis ce discours qui a scandalisé (l'intervenant s'adresse à Mgr Gaillot ; je ne sais pas à quel discours il fait référence). Jacques Gaillot représente l'Eglise catholique, mais il a été muté d'Evreux à Partenia, un coin de terre vers Carthage, parce que ses positions étaient trop proches de la théologie de la libération, pas assez proches de celles de Jean-Paul II. Comment concilier cela, ces positions ? Prêches-tu au sein de l'Eglise catholique ? Qui t'a demandé de prêcher ?

Mgr Gaillot : Je suis un évêque qui vit hors normes. Je suis avec les sans papiers, avec le DAL, à Fresnes. Je suis souvent avec des gens qui ne sont pas de l'Eglise. Je vais participer à la marche sur Gaza sous peu. Mes activités sont dehors et je me sens bien ainsi. Je ne suis pas invité par les évêques de France, depuis 15 ans, sauf quand le Pape est invité.

Intervention : Mgr Gaillot a peut-être été trop en avance par rapport à l'Eglise de France. Il y a déjà deux évêques que je trouve formidables. Et je t'ai toujours trouvé vrai (l'intervenant s'adresse à Mgr Gaillot). Il y a des gens d'Evreux qui ont souffert et qui continuent à souffrir depuis ton départ. Peut-être que l'Eglise de demain comprendra tes positions.

Mgr Gaillot : Les sans papiers récemment demandaient à être reçus dans telle mairie. Quelqu'un m'a demandé : Et Dieu dans tout ça ? Dieu est toujours du côté des pauvres. Il est avec ces sans papiers. Il a été envoyé pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres : c'est là qu'il faut la trouver. Il faut aller vers ceux que la société délaisse.